

LES EXPORTATIONS DE CIGARES DE LA HAVANE

Les exportations de cigares de La Havane, pendant la seconde quinzaine d'avril 1918, en comparaison avec la même période de 1917, ont été comme suit :

	Cigares
Etats-Unis	2,198,062
Espagne	1,393,300
Grande-Bretagne	1,385,500
Chili	299,150
Australie	260,430
Argentine	220,096
France	132,000
Canada	126,650
Afrique française	120,000
Uruguay	23,600
Indes Orientales Anglaises	23,000
Portugal	19,550
Grèce	15,000
Etats-Unis de Colombie	13,450
Mexique	12,550
Iles Canaries	10,000
Gibraltar	10,000
Norvège	10,000
Pays-Bas	6,000
Pérou	5,000
Egypte	5,000
Bésil	4,700
Indes Occidentales Hollan- daises	2,500
San Salvador	2,200
Panama	1,250
Costa Rica	550

Total du 16 avril au 30 avril 1918	6,299,538
Total du 16 avril au 30 avril 1917	4,868,056

Augmentation durant la 2e quinzaine d'avril 1918	1,431,482
---	-----------

Total du 1er janvier au 30 avril 1918	40,132,674
Total du 1er janvier au 30 avril 1917	33,639,442

Augmentation durant les 4 premiers mois de 1918	6,493,232
--	-----------

Augmentations par pays dans la seconde quinzaine d'avril 1918, comparée avec 1917 :

	Cigares
Espagne	1,039,315
Chili	258,536
Grande-Bretagne	169,969
Afrique Française	120,000
Argentine	69,596
France	45,800
Indes Orientales Anglaises	23,000
Australie	19,255
Total	1,745,471

RECITS ET ANECDOTES

Nous empruntons à un auteur français distingué, les récits et anecdotes suivants sur la pipe et le tabac et nous sommes persuadés que nos lecteurs prendront plaisir à lire ces quelques lignes spirituelles qui indiquent que le tabac, de l'autre côté de l'Atlantique, est tout comme ici un vieil ami, dont il serait malaisé de se passer.

Je me suis souvent demandé d'où venait ce stupide discrédit qui, en France, pesa de tout temps sur la pipe. En quoi est-elle plus "indésirable" que le cigare ou la cigarette? Naguère, elle était proscrite dans nos grands cafés. Notre excellent confrère Ernest Laut raconte à ce sujet une anecdote dont Waldeck-Rousseau fut le héros vers la fin de l'Empire. Waldeck aimait la pipe et souffrait de ne pouvoir la fumer dans les cafés du boulevard où il se rendait quelquefois. Un jour avec quelques camarades du quartier latin, il se fit expulser du Café Riche, où il avait fumé la pipe malgré la défense qui en était faite. Waldeck rédigea de suite sur l'incident une consultation juridique, fit faire un constat par un huissier et engagea même un procès.

Or, cet ostracisme se manifestait chez les Boches plus encore que chez nous. Il n'y a guère qu'un peu plus de quatre-vingts ans que les Berlinoises ont le droit de fumer leur pipe partout où il leur plaît. Le 3 mai 1832, fut signé par le roi de Prusse un décret permettant aux habitants de Berlin de fumer la pipe dans les rues et au Thiergarten. Jusqu'alors, il était défendu, par "égard pour les convenances publiques," de se montrer dehors la pipe au bec, et les délinquants étaient passibles d'une amende de deux thalers, et même de la prison, s'il y avait récidive.

Vous pensez bien que, bannie de ces établissements publics, elle devait l'être plus encore du palais officiel.

Pourtant, de même que Jean-Bart l'avait fumée à Versailles, il advint que, sous le règne de Louis-Philippe, un peintre célèbre la fuma avec l'agrément du roi au palais de Saint-Cloud.

Ce peintre, c'est Diaz. Chargé de peindre une fresque dans ce palais, il besognait un jour, au haut de son échelle, tenant entre ses dents une pipe de terre noire, d'aspect peu aristocratique. Le roi passe, Diaz retire sa pipe et la dissimule, mais mal, car Louis-Philippe a vu le mouvement.

—Continuez de fumer, monsieur Diaz, vous êtes au travail, il ne faut pas changer vos habitudes.

Et, pendant que le roi s'éloigne, le peintre remet l'affreuse pipe à sa bouche. Survient alors un aide de camp brodé d'or. Son nez est blessé par l'odeur âcre du tabac.

—Eh! monsieur! crie-t-il à Diaz, on ne fume pas ici.

—Le maître de la maison me l'a permis, réplique le peintre.

—On ne fume pas chez le roi... D'ailleurs, le sentiment des convenances.

—Je vous dis que le maître de la maison me l'a permis.

—Eh bien, nous allons voir!

Et l'aide de camp sortit, furieux.

Il revient quelques heures plus tard, avec le roi, suivi de quelques personnes. Et, comme Diaz, malgré tout, retirait sa pipe :

—Allons, allons! monsieur Diaz, s'écria le roi, vous savez bien que le maître de la maison vous l'a permis.

SERGINES.